

[Text]

Mr. Turner: Mr. Chairman, through you to Mr. McCleave, I was brought up to date on that argument. At the Federal-Provincial Conference of Ministers of Finance in Jasper the argument was not too seriously pressed by the provinces for the inclusion in the base for calculating revenue capacity of either school taxes or of municipalities. I know the views of several of the provinces that would change the entire base for equalization. I could summarize, if you want, the arguments that I put to the provinces at that time.

The statistical evidence that we now have, and I think that the Committee will have before it, indicates that the per capita levels of revenues, and expenditures for that matter, are no longer greatly different as between the so-called "have" provinces of Ontario, British Columbia and Alberta, and the seven so-called "have not" provinces. There is some reason to believe that in the case of urban government, as distinct from provincial or rural government, much of the advantages from a relatively high per capital tax basis is offset by the relatively high costs of providing services and, if the federal government were to extend the present equalization arrangements to include local or municipal government revenues, how would this benefit the needy municipalities in the high revenue provinces of Alberta, British Columbia and Ontario. In other words, the benefit would not be evenly distributed to municipalities as municipalities across the country.

We are looking at the possibility, or I am in any event, of better ways in which the federal government might identify and assist those municipalities which are most in need of financial aid. The current cost of equalizing total municipal revenues from their own sources is estimated at \$40 million annually, and the cost of equalizing school revenues only is estimated at \$170 million. These amounts by the way were disclosed by the Prime Minister at the Conference of First Ministers in November.

Mr. Saltsman: I wonder if I could have a supplementary on this question of Mr. McCleave's, Mr. Chairman?

The Chairman: Yes.

Mr. Saltsman: Aside from the equalization aspect of that particular proposal regarding municipal taxes, I think one of the concerns of the provinces is that those provinces that would like to shift their educational costs from levies on property to levies on income and corporate, at the provincial level, are finding it difficult to do so, and face a penalty if they do so. This seems to be the argument that is advanced.

Mr. Turner: Yes, that is the argument, through you Mr. Chairman, that Mr. Saltsman made in the House and to which I listened.

Mr. Saltsman: Yes.

Mr. Turner: Perhaps, with the consent of the Committee, Mr. Shoyama might be allowed to direct himself to that?

Mr. Saltsman: Yes, certainly.

Mr. T. K. Shoyama (Assistant Deputy Minister, Federal-Provincial Relations and Economic Programs Branch, Department of Finance): Mr. Chairman, because of the way the equalization formula works, no such effect would accrue to a province. A province which wanted to shift its taxation away from property to income would, on the whole, be

[Interpretation]

M. Turner (Ottawa-Carleton): Monsieur le président, je suis au courant de cette discussion. Lors de la conférence fédérale-provinciale des ministres des Finances qui s'est tenue à Jasper, les provinces n'ont pas beaucoup insisté pour que les impôts scolaires ou les impôts municipaux soient inclus dans la base de calcul du revenu. Je sais que plusieurs des provinces avancent à ce sujet des opinions qui changeraient complètement la base de péréquation. Si vous le désirez, je puis résumer les arguments que j'ai donnés aux provinces à cette époque.

Les statistiques dont nous disposons et dont, je pense, disposera le Comité, nous prouvent que les niveaux de revenus et même de dépenses par habitant ne sont pas tellement différents entre les provinces soi-disant nanties d'Ontario, de Colombie-Britannique et d'Alberta et les sept autres provinces que l'on a qualifiées de «démunies». Il y a lieu de croire que, pour les gouvernements municipaux, par distinction des gouvernements provinciaux ou ruraux, une grande partie des avantages tirés d'une base fiscale par habitant relativement élevée serait contre balancée par le niveau relativement élevé des coûts des services; en outre, si le gouvernement fédéral décidait d'étendre les accords de péréquation actuels de manière à y inclure les revenus des gouvernements municipaux ou locaux, quels avantages en retireraient les municipalités dépourvues des provinces à revenus élevés que sont l'Alberta, la Colombie-Britannique et l'Ontario. En d'autres termes, les bénéfices obtenus ne seraient pas répartis de manière égale entre les municipalités du pays.

Nous recherchons, ou plutôt je recherche des moyens plus adéquats par lesquels le gouvernement fédéral pourrait découvrir et aider les municipalités qui ont le plus besoin d'aide financière. On estime actuellement que la péréquation des revenus totaux des municipalités, provenant de leurs propres sources, s'élève à \$440 millions par an et la péréquation des revenus des écoles à \$170 millions. Ces chiffres ont été révélés par le premier ministre lors de la conférence des premiers ministres de novembre.

M. Saltsman: Monsieur le président, puis-je poser une question complémentaire à la question de M. McCleave?

Le président: Oui.

M. Saltsman: A part le problème de la péréquation, inclus dans cette proposition visant les impôts municipaux, je pense que l'une des inquiétudes des provinces provient du fait que celles qui désireraient couvrir leur frais d'éducation par des impôts sur les revenus des particuliers et des corporations plutôt que par des impôts sur les biens, auraient quelques difficultés à le faire et risqueraient même, de recevoir une amende. Ceci semble être l'argument avancé.

M. Turner: Oui. C'est exact, c'est ce que j'ai entendu monsieur Saltsman dire à la Chambre.

M. Saltsman: Oui.

M. Turner: Si le Comité n'a pas d'objection, peut-être pourrions-nous laisser M. Shoyama répondre à cette question?

M. Saltsman: Certainement.

M. T. K. Shoyama (sous-ministre adjoint, Direction des relations fédérales-provinciales et des programmes économiques au ministère des Finances): Monsieur le président, de tels effets ne se produiraient pas pour les provinces, étant donné la façon dont opère la formule de péréquation. Une province désirant remplacer l'imposition des biens par